Mr Bourvienne chirurgien major des Armée du Roi en l'isle de Corse, chirurgien major de l'hôpital militaire de St Omer et correspondant de l'academie lui a envoié un mémoire sur les effets de la picqure de l'araignée nommée tarentule, et trois observations sur les contre coups dans la lésion de la tête.

Mr Bourvienne reproche avec raison aux auteurs qui ont écrit sur les effets de la picqure de la tarentule, de s'être plu à augmenter les accidens de cette piqure et d'avoir mis beaucoup de merveilleux dans les moiens curatifs. en effet comme le remarque mr Bourvienne Baglivi dans son traité sur la piqure de cet animal, s'est contenté de rapporter ce qu'on lui en a dit, & n'a vraisemblablement pas été témoin des accidens qu'on lui attribue. Un auteur Italien a fait depuis un traité sur la même matiere, où il entre dans un grand détail sur les differentes especes d'araignées vénimeuses qu'on appelle tarentules; il dit que le charlatanisme seul a accrédité l'opinion qu'on a eu des grands accidens occasionnés par la piqure de cet animal, et encor plus sur sa cure merveilleuse par la musique.
Mr Bourvienne donne la description de celle qui se trouve dans l'isle de Corse; les habitans du pays l'appellent marmignato. Mr de Jussieu à qui j'ai fait voir celle que mr Bourvienne nous a envoié, m'a dit qu'elle étoit fort differente de l'araignée qu'on nomme tarentule, ~~non seulement~~ par la forme, la figure, et la grosseur, mais et que les accidens qui résultoient de sa piqure devoient à peine en avoir le nom. il m'a ajouté que nous avions aussi en france une espece d'araignée dont la piqure donnoit la fievre et une ~~[illegible]~~ d'inflammation locale ressemblante à un clou, que m. de

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE
ARC 25 d 118

Beaumont en examinant une araignée de cette espece
en avoit été piqué, ce qui lui donna la fievre pendant
vingt quatre heures et une inflammation locale assez
considerable; ces legers accidens furent emportés par la
sueur qui suivit l'accès de fievre. cela se justifie avec
plusieurs personnes qui avoient été mordues par le malmignatto
qui est l'espece dont il est ici question; car la fievre qui
suivit la piqure fut accompagnée d'un peu de delire;
mais l'une et l'autre disparurent par la sueur qui
termine ordinairement l'accès, dans les trente six heures.
un medecin de naples a aussi écrit sur le même sujet
et tient le même langage. il s'en faut bien qu'il croie
toutes les merveilles debitées sur cette piqure. entre les
differens malades que Mr Bourriene a eu occasion de
voir ont eu, à ce qu'il paroit des accidens plus graves.
une prostration des forces dans l'instant de la piqure, un
sentiment de douleurs cruelles dans toutes les parties et
un violent délire; heureusement tous ces accidens ont
disparu facilement, Mr Bourriene ayant employé
les douches de décoction émollientes, ayant fait quelques
scarifications sur l'inflammation locale, et ayant fait
prendre quelques pilules de theriaque, il a eu la satisfaction
de voir arriver la sueur avec laquelle ont disparu
les accidens et l'inquietude qu'ils pouvoient en avoir.
il a employé aussi les bains des pieds, et des jambes
pour ceux dont les douleurs ayant disparu du reste du
corps s'étoient fixées à ces parties.

je pense que l'Academie pourra faire usage du memoire
et des observations de Mr Bourriene quand elle s'occupera
des piqures des insectes.

M. Bonnienne a ajouté au mémoire d'observations sur la piqure de la tarentule trois observations sur les contre coups, dans les lésions de la tête.

La 1ère observation a pour sujet un cavalier qui fit une chute de vingt pieds de haut sur un terrain uni. il eut une contusion très forte à la partie supérieure et antérieure du pariétal gauche. la perte de connoissance, l'assoupissement, les mouvemens convulsifs furent les accidens qui accompagnèrent cette chute. on découvrit une fracture en forme de croissant à l'endroit même de la contusion. on saigna le malade du bras et du pied, et comme les accidens augmentoient, on appliqua une couronne de trepan; la fracture y fut comprise, on tira une très grande quantité de sang épanché sur la dure mère; les accidens ne diminuèrent point malgré les saignées qui furent répétées. le surlendemain on appliqua une seconde couronne sur la partie la plus déclive de la fracture, on trouva beaucoup de sang épanché sur la dure mère, on ouvrit la dure mère sous laquelle on trouva encore un épanchement considérable. les accidens subsistèrent malgré toutes ces opérations & le malade mourut. M. Bonnienne découvrit une seconde fracture assez considérable à la partie écailleuse du temporal du côté opposé: l'auteur convient que le gonflement oedémateux qui répondoit à cette seconde fracture, auroit pu la lui faire découvrir. il y a lieu de présumer qu'une couronne ou deux de trepan appliqué sur cette fracture dans les premiers instans de la maladie, auroient pu en changer l'évènement. je pense que cette observation doit être conservée, pour réveiller l'attention des jeunes chirurgiens sur la nécessité de porter tous leurs soins pour ne rien laisser échapper de ce qui peut faire connoître le diagnostic d'une maladie aussi facheuse.

La 2e observation est d'un blanchisseur qui reçut un coup de pied de cheval sur le côté gauche de la tête: il eut playe aux tégumens qui répondent à la partie moyenne du pariétal du même côté

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

la perte de connoissance, le sang sorti par le nez, les oreilles l'engourdissement lethargique de tout le corps furent les accidens qui accompagnerent cette percussion. On allongea la playe, on débrida le pericrane, on fit même une incision cruciale; on ne découvrit point de fracture dans l'endroit où le coup avoit porté. On attribua alors les accidens à la commotion dans le blessé fut saigné deux fois du bras et de la gorge; il fut évacué par haut et par bas, le tout sans succès; le 3e jour de la maladie on appliqua le trépan; on ne trouva point d'épanchement. le malade mourut le lendemain. On trouva à un pouce de la couronne du trépan une fracture des plus considérables. Elle commençoit d'un demi pouce environ du bord inférieur du parietal gauche, traversoit toute la partie écailleuse du temporal, se continuoit sur l'apophise pierreuse de cet os le long de son angle anterieur, traversoit la selle turcique, près de son bord posterieur, suivoit le long de l'union de la grande aile du sphenoide avec le temporal opposé jusqu'à l'angle inferieur et anterieur du parietal où elle se terminoit. l'apophise coronoide de la machoire inferieure du côté droit etoit fracturée. On trouva dans l'intérieur du crane entre la dure mere et la partie écailleuse du temporal une couche de sang épanché, dessèché et grumelé; le ventricule du côté gauche contenoit de la matiere purulente: il y a peu d'exemples de fractures aussi considérables, aussi étendues, et quand elle auroit été reconnue, l'art n'auroit pu lui être d'aucune utilité. j'estime que l'academie peut faire usage de cette observation relativement à sa singularité et à l'inefficacité de l'art dans certains cas.

la 3e observation est d'un grenadier qui reçut un coup de feu à la partie moyenne du parietal droit. la balle avoit produit un enfoncement des deux tables de l'os. Quoique cette blessure fut accompagnée de paralysie à la langue, on se contenta de dilater la playe, de le saigner trois fois du bras, ce ne fut que le dixième jour qu'on se détermina à le trepaner. les deux tables

de l'os furent trouvées séparées de la substance diploïque, et infiltrées de pus, on trouva beaucoup de sang épanché sur la dure mère. le malade commença à articuler quelques paroles, le 12e il lui survint une toux considérable, la fièvre augmenta, la tête et le visage devinrent oedemateux. le 13e on remarqua un dépôt à la partie supérieure de la tête: on l'ouvrit, il en sortit une grande quantité de pus et de sang, le péricrane étoit détruit; quelque tems après il survint un autre dépôt à la partie moyenne du coronal, il fut ouvert, il en sortit peu de pus, mais beaucoup de sang; tout le cuir chevelu étoit en suppuration. la fièvre devint très forte ainsi que la suppuration qui étoit en outre d'une mauvaise qualité: le 29e il survint une hémorragie par la couronne du trépan. on l'arreta par des compressions ménagées; le malade mourut le 32e trente deux de sa maladie. on trouva le péricrane détaché sur tout, une fracture considérable à la partie supérieure de l'occipital; un épanchement de sang sur la dure mère, et beaucoup de pus épanché sur la tente du cervelet.

On ne peut dissimuler que le malade auroit du être trépané à cause de l'enfoncement seul dès les premiers momens et avant le dixième jour. l'oedématie de la tête à sa partie postérieure, le dépôt qui s'y est formé, sembloient devoir faire découvrir la fracture de la partie supérieure de l'occipital. la fracture reconnue, on n'auroit pas manqué d'appliquer plus ou moins de couronnes de trépan, ce qui auroit donné issüe à l'épanchement de sang trouvé sur la dure mère, et auroit pu empêcher la formation du pus sur la tente du cervelet, qui n'a été que consécutif; le malade ayant vécu trente deux jours après avoir reçu le coup de feu.

je pense que l'académie peut ~~fa~~ faire usage de cette observation. elle prouve qu'il est dangereux de temporiser dans les lésions d'une partie aussi essentielle que la tête, et que celui qui se trouve chargé de la conduite de maladies aussi graves

doit porter la plus sérieuse attention à tous les accidens qui surviennent & ne pas perdre de vûe que le trépan est le secours le plus assuré de l'art dans les enfoncemens, ainsi que dans les fractures.

le 11e fevrier 1741,

Guyenot